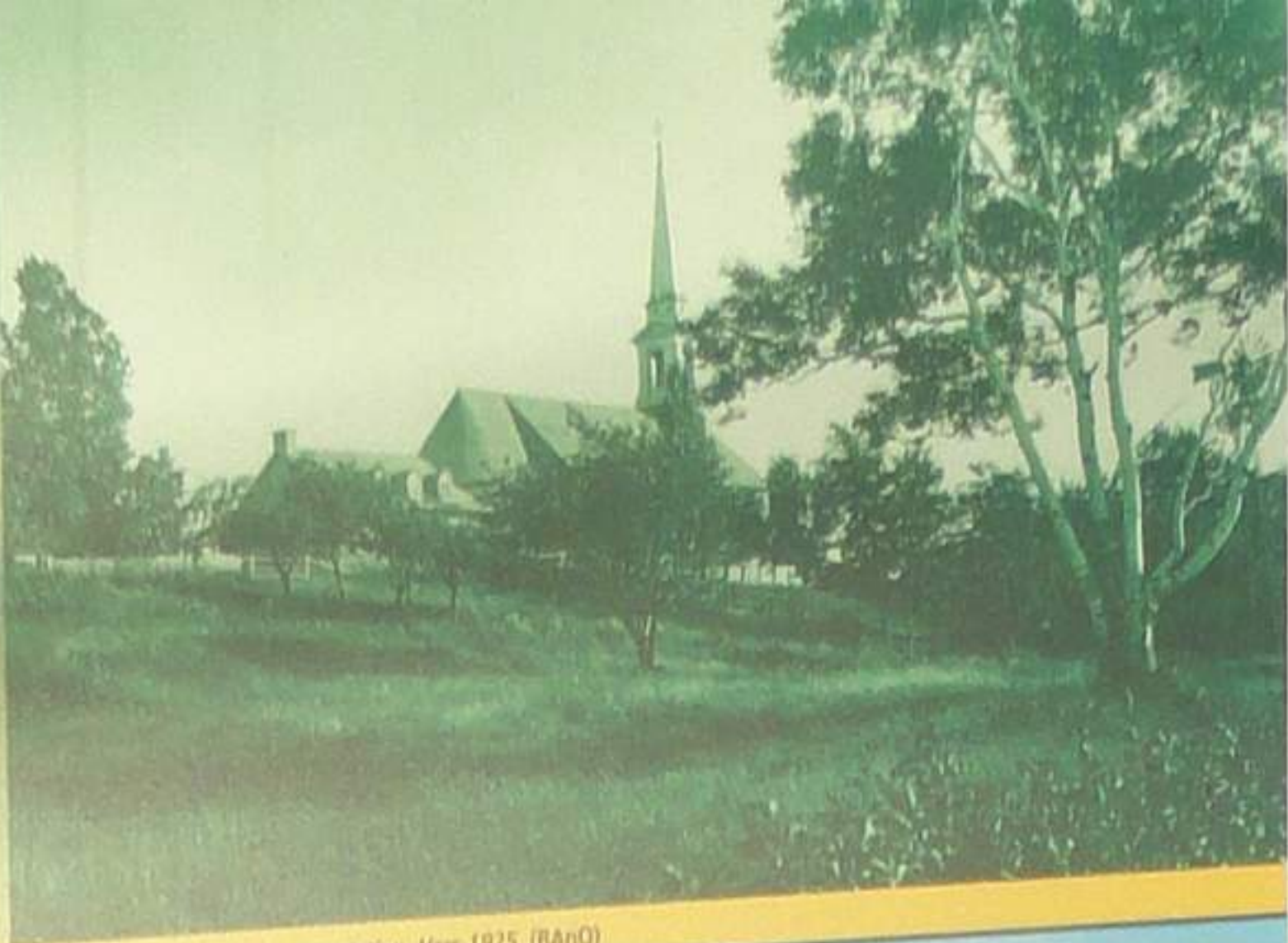


# L'église du bout de l'île



Permanence (dans un décor en mutation) - Vers 1925. (BAHQ)

Le bout de l'île n'a pris son essor qu'au milieu du XIXe siècle, grâce à la villégiature qu'allait favoriser une liaison fluviale avec Québec. Conquis par les charmes rustiques de ce «beau lieu» et ses perspectives uniques, la bourgeoisie de Québec, principalement anglophone, plante alors cottages et jardins sur ses hauteurs et au fil de ses anses.

Sans doute aiguillonnées par la construction en 1867 d'une chapelle anglicane, les quelque quarante-cinq familles permanentes francophones de la pointe obtiennent bientôt leur propre lieu de culte. Car jusque-là, ceux qui ne possédaient ni cheval ni voiture pour les conduire à la messe devaient marcher huit kilomètres, souvent sans chaussures afin de les ménager, et à jeun s'ils voulaient communier conformément aux prescriptions de l'époque.

## Une nouvelle paroisse



Des abords différents au temple - vers 1925. (BAHQ)

On établira l'ensemble paroissial sur un coteau, à l'écart des habitations qui occupent déjà toute la pointe. Œuvre de l'architecte Joseph-Ferdinand Peachy à qui l'on doit une centaine de bâtiments à Québec, le nouveau temple accueille ses premiers fidèles à l'automne de 1871. Il faudra pourtant attendre deux ans avant d'en ériger le clocher, puis seize de plus pour terminer l'aménagement de l'intérieur, sobrement lambrissé de bois. Point de repère pour les navigateurs, du haut de son éperon rocheux l'église dominera le village créé en 1874 dans l'ancien arrière-fief de Beaulieu dont il portera d'ailleurs le nom jusqu'en 1980.



Sainte Pétronille, par Tobias Mack.

Détachée de celle de Saint-Pierre, on consacra la nouvelle paroisse à sainte Pétronille qu'une longue tradition considère comme la fille du chef des apôtres. Près d'un siècle après la construction du temple, les fidèles pourront enfin vénérer une statue de la sainte que, curieusement, son créateur Tobias Mack a représentée un balai à la main...

## Un lieu de pèlerinage

Vers 1880, se rappelant son émouvante visite au tombeau de sainte Philomène à Mugnano, en Italie, le curé Charles-Henri Pâquet commande un gisant en cire de la thaumaturge et le fait placer dans son église. Pendant une dizaine d'années, il anime la ferveur populaire qui, à la belle saison, drainera au débarcadère de Sainte-Pétronille plus d'un millier de pèlerins. Mais le décès du curé Pâquet amorce le déclin de cette dévotion, tandis que le courant devant conduire aux réformes liturgiques du concile Vatican II aura raison du gisant de la sainte.

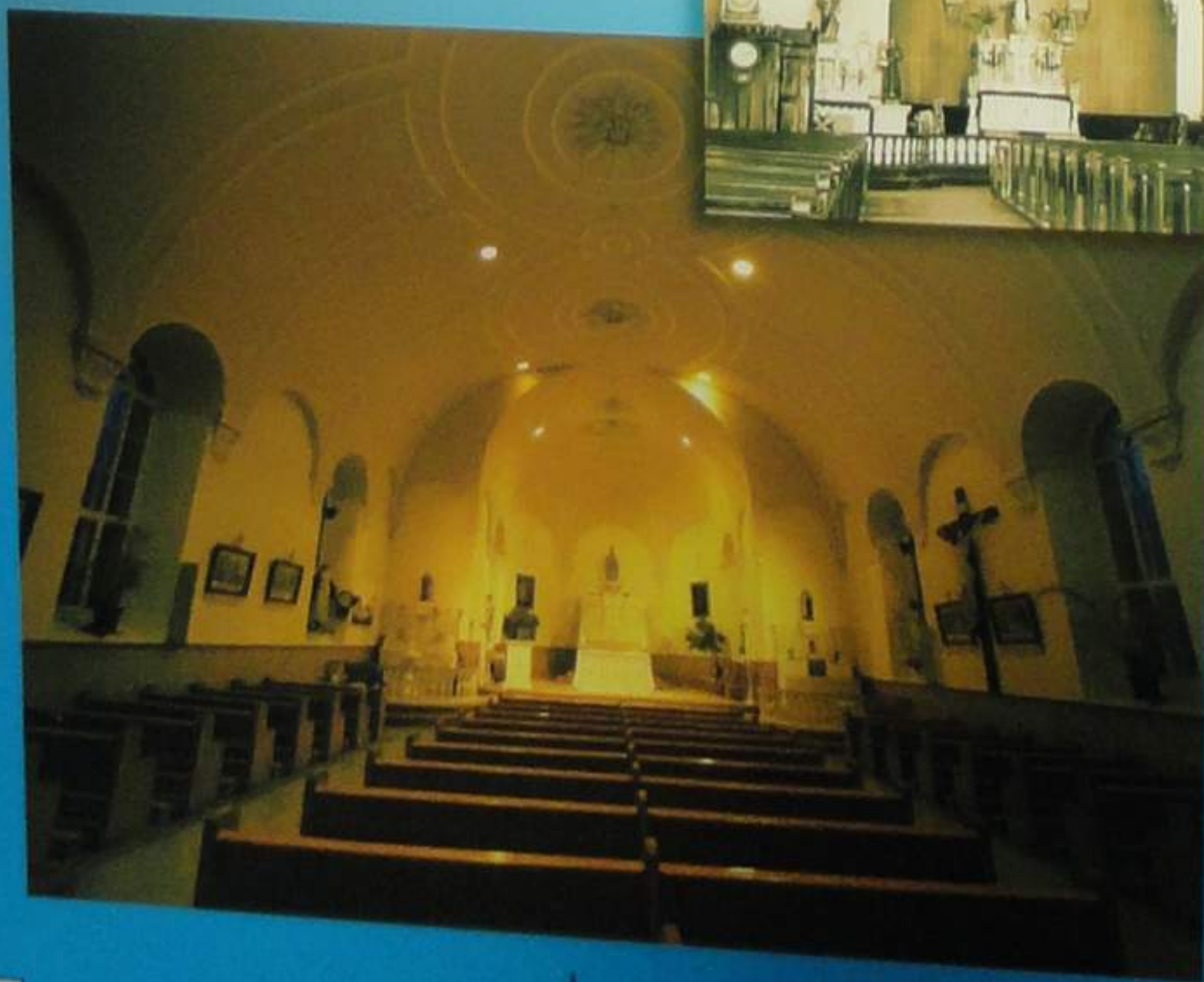


Suppliques, promesses et ex-votos à sainte Philomène.

## Une enceinte pour la musique

Cette église se signale par les qualités remarquables de son acoustique qui la font adopter pour la tenue de concerts. Ces dernières décennies, elle a fait du bout de l'île une destination estivale pour les mélomanes, accueillant la Société des concerts de l'île d'Orléans, puis Musique de chambre à Sainte-Pétronille qui, depuis sa création en 1983, y fait entendre des artistes de calibre international dont le concert est souvent radiodiffusé.

L'église à deux époques: 1949 et 2011. Une présence à remarquer dans la photo ancienne: la chaire, du haut de laquelle prêchait l'officiant. (BAHQ / Paul Carpentier)



Village de  
Sainte-Pétronille

